

« SE DONNER LES MOYENS DE MIEUX COMPRENDRE L'ŒUVRE... »**ENTRETIEN AVEC JEAN BOURGAULT ET GILLES PHILIPPE
DIRECTEURS DE L'ÉQUIPE SARTRE
DE L'INSTITUT DES TEXTES ET MANUSCRITS MODERNES**

par Guillaume BELLON et Erica DURANTE

Fondée par Michel Contat, l'équipe s'est longtemps donné une problématique principale : celle de l'inachèvement. Deux grands travaux avaient alors été mis en chantier : le premier consistait à étudier l'histoire génétique des Mots et aboutit à la parution en 1995 d'un important volume aux PUF ; le second était de procurer pour la Bibliothèque de la Pléiade une édition du Théâtre complet de Jean-Paul Sartre (2005). À l'origine constituée majoritairement de littéraires, l'équipe comprend aujourd'hui à part égale des philosophes : cette conjonction des deux disciplines n'est cependant qu'un aspect d'une entreprise de lecture et de compréhension d'une œuvre encore en partie à découvrir.

Quelques mots concernant la genèse de l'équipe actuelle : autour de quels projets s'est-elle fédérée ?

Après le départ à la retraite de Michel Contat, lorsque Gilles Philippe a pris sa succession, nous avons voulu aborder ce qui avait été jusque-là négligé : la prose d'idées. Pour cela, nous sommes repartis de zéro, avec une équipe beaucoup plus jeune – ce qui veut dire, institutionnellement, une équipe beaucoup plus fragile, puisque Gilles Philippe était alors le seul universitaire français en poste. Nous avons d'abord travaillé sur un projet de scénario pour le cinéma esquissé par Sartre dans les années 1950, *Joseph Le Bon*, dont les enjeux historiographiques et politiques pouvaient retenir l'attention autant des philosophes que des littéraires de l'équipe. Ce projet a donné lieu à plusieurs publications, soit dans les *Temps modernes*, soit dans les *Études sartriennes*.

Le *Joseph Le Bon* se présente comme un manuscrit de longueur « raisonnable », d'environ cent cinquante feuillets, témoignant du travail mené par Sartre sur la Révolution française. Il fait d'abord apparaître un relevé de sources érudites, à partir desquelles le philosophe dégage souvent une réflexion personnelle, sans que la limite soit visible dans le manuscrit. Sartre est un grand lecteur d'ouvrages savants ; même quand le manuscrit manque (c'est le cas du *Scénario Freud*), on devine que l'auteur s'est longuement documenté. Il y a encore, de fait, tout un travail à mener sur les sources de Sartre, en partant par exemple des livres qu'il recevait en service de presse pour les *Temps modernes*.

La découverte et la publication d'autres textes rédigés par Sartre sur la Révolution française a, plus tard, permis de mieux situer sa position vis-à-vis de la tradition historiographique nationale. La BnF a en effet acquis à cette époque un manuscrit inconnu intitulé « Sur la Révolution » (et portant comme incipit « Mai-juin 1789 »), qui faisait écho à d'autres documents conservés à l'Université du Texas à Austin. Il a fallu, dans un premier temps, mettre en ordre les pages et se lancer dans le repérage des sources. Faire réapparaître ce Sartre commentateur de la Révolution a été en outre l'occasion d'instaurer un dialogue avec des historiens. L'Histoire était également un bon moyen, pour notre équipe, de concilier approches littéraires (avec les problématiques de mise en récit, de fictionnalisation, de gestion d'un texte autre) et philosophiques (par exemple, la place de la violence dans la dialectique historique).

C'est à cette occasion, croyons-nous, que vous avez décidé de procéder à la recension et à la description de tous les manuscrits de Sartre conservés dans les bibliothèques publiques et universitaires dans le monde ?

L'attentat contre le domicile de Sartre, le 8 janvier 1962, fait figure d'événement fondateur : l'auteur déménage en abandonnant derrière lui des caisses de manuscrits. L'occupant qui lui succède, un dentiste, ne jette pas ces manuscrits mais les vend au compte-goutte, ce qui constitue à la fois la source de notre bonheur

– puisqu’ils furent conservés – et de notre malheur – puisqu’ils furent dispersés. Aussi avons-nous jugé indispensable de constituer le Catalogue génétique général des manuscrits de Jean-Paul Sartre, aujourd’hui consultable sur le site internet de l’ITEM.

Pour la première phase de catalogage, nous voulions traiter d’abord les grands fonds. Le plus important reste, de très loin, celui de la Bibliothèque nationale de France (BnF) ; ceux de Yale ou d’Austin ne lui sont comparables ni par l’importance, ni par la masse ; ceux d’Ottawa, de Baltimore ou de Genève, par exemple, ne conservent que quelques pièces. Le fonds Sartre de la BnF a été constitué par vagues successives, grâce à l’enthousiasme de Mauricette Berne, conservateur alors en charge de ces manuscrits : la vente Michèle Vian (qui fut la compagne de Sartre), la dation Beauvoir et les dons ponctuels d’Arlette Elkaïm-Sartre (sa fille adoptive) sont venus l’alimenter. On trouve quelques manuscrits côtés et reliés, très peu ont été microfilmés. Pour l’essentiel non inventorié, le fonds n’était pas aisément utilisable, en dépit d’une tradition orale qui nous avait transmis des informations sur chaque boîte. Nous voulions donc en savoir plus, et notre démarche a coïncidé avec l’arrivée d’Anne Mary, la nouvelle conservatrice du fonds, qui s’est montrée particulièrement sensible à notre projet. Avec toute l’équipe, nous nous sommes rendus un jour dans la salle de la Rotonde, pour une séance d’ouverture des boîtes qui restera dans nos mémoires comme un grand jour. Grâce à l’érudition de Mauricette Berne et de Michel Contat, nous pûmes dresser une première liste ; il ne restait plus ensuite qu’à préciser la description de chaque pièce. Chacun se mit au travail. Nous continuons à affiner, à corriger et à compléter les notices.

Nous voulions d’abord offrir au chercheur un outil de travail lui indiquant si la consultation d’un manuscrit en valait la peine ou non. On trouve en effet de beaux ensembles, comme celui de *Nekrassov*, qui présente de très nombreuses versions d’une même scène. D’autres, en revanche, sont difficiles à décrire, lorsqu’on ne peut identifier le projet auquel les rattacher. C’était le cas, par exemple, des feuillets intitulés « Notes sur le théâtre », conservés à Yale. À partir des références qui y sont faites à la littérature de l’époque, nous sommes parvenus à les dater, mais c’est seulement par recoupement que nous avons pu établir qu’il s’agissait des premières notes d’une conférence sur le théâtre, donnée par Sartre à la Sorbonne, et dont la BnF conserve un dactylogramme complet. Il faudrait encore citer les fiches de la *Critique de la raison dialectique*, qu’il conviendrait de refoioter, ou ce très beau document, qui date du moment où Sartre fait l’expérience de la mescaline à Sainte-Anne et qui paraîtra bientôt dans la Pléiade des *Écrits autobiographiques* de Sartre. Quelques correspondances, enfin, ont été déposées à la BnF. Certaines sont mythiques, comme les lettres à Léna Zonina, que Sartre aima avec passion et à qui il dédia *Les Mots*. Mais l’heure n’est pas encore venue pour les généticiens de s’intéresser aux pièces intimes qui n’appartiennent pas à l’œuvre.

Nous aimerions maintenant pouvoir recenser les documents conservés par des particuliers. Nous avons lancé un appel auprès des collectionneurs que nous connaissons, sans grand résultat ; aussi commençons-nous à éplucher les catalogues de vente. Beaucoup de documents passent en effet aux enchères, et la BnF se porte parfois acquéreuse. D’autres ne sont pas bien identifiés par des catalogues dressés trop vite ; d’autres enfin ne sont pas authentiques ou ne sont pas ce que l’on veut faire accroire au collectionneur.

Le projet de catalogue a-t-il amené des découvertes intéressantes ?

Notons d’abord que pour bien des textes majeurs de Sartre, comme *L’Être et le Néant* ou les *Réflexions sur la question juive*, nous ne disposons d’aucun avant-texte et que le Catalogue n’a pas permis d’en découvrir. Mais nous avons pu très souvent reconsidérer complètement le statut de quelques pièces dont seule l’existence nous était connue.

À Austin, Jean Bourgault a par exemple voulu étudier un ensemble de mille cent feuillets sur Cuba. Nous étions très curieux de savoir ce que c’était exactement ; nous pensions qu’il s’agissait simplement du manuscrit de la série de reportages parue dans *France soir* en 1960. Or, les feuillets conservés à Austin étaient inédits en très grande partie : ils ne constituaient pas le brouillon du reportage, mais un texte

postérieur, qui hésite entre le récit de voyage et l'analyse politique. Nous nous sommes donc réparti l'ensemble pour une transcription semi-diplomatique (par exemple, ne sont pris en compte que les retours à la ligne voulus par Sartre ; seules les biffures et les lectures conjecturales sont indiquées). Nous avons ainsi pu proposer aux *Temps modernes* un beau texte inédit, qu'Arlette Elkaïm-Sartre a bien voulu laisser paraître.

Ces documents sur Cuba ont renouvelé la lecture de certains textes de Sartre, notamment la préface à la réédition d'*Aden Arabie* de Paul Nizan, écrite pendant le séjour sur l'île. Mais ces feuillets débordent également sur la guerre d'Algérie, et cela explique que les historiens aient été, cette fois encore, très réceptifs à leur lecture. Dans l'équipe, nous étions favorables à la publication d'un volume, mais Sartre avait toujours refusé de reprendre ces pages dans *Situations* ; Arlette Elkaïm-Sartre, choisie par l'auteur pour s'occuper de sa postérité littéraire, s'y est opposée. Elle seule a toute légitimité pour décider des limites et des formes de l'œuvre posthume ; on lui doit par exemple les *Cahiers pour une morale* ou les *Carnets de la drôle de guerre*. Quand il s'agit d'une publication dans une langue autre que le français, Arlette Elkaïm-Sartre donne assez facilement l'autorisation, comme pour un recueil allemand réunissant les textes de Sartre sur la question juive. Mais c'est la publication en volume, en français et chez Gallimard qui est seule pleinement définitoire des limites de l'œuvre.

D'autres documents de même importance restent-ils à valoriser ?

Oui, et c'est le sens d'un travail que nous menons autour du manuscrit des conférences regroupées sous le titre « Morale et histoire », que Sartre devait prononcer en 1965 à l'Université Cornell. À ce manuscrit, conservé par la bibliothèque Beinecke de Yale, nous avons lié le dactylogramme des conférences prononcées à la même période à l'Institut Gramsci de Rome. Est alors apparu de façon spectaculaire ce qu'on appelle « la seconde morale de Sartre ». Les *Cahiers pour une morale* écrits dans le sillage de *L'Être et le Néant* formaient une « première » morale que ces documents inédits viennent prolonger.

Les centaines de feuillets du manuscrit Cornell se présentent comme une sorte d'OVNI génétique : il s'agit finalement moins de pages écrites en vue d'une série de conférences que d'un projet de livre. Une partie de ces feuillets avait été mise au net et publiée par Juliette Simont et Grégory Cormann dans *Les Temps modernes*, mais il manquait une analyse de la totalité du document. Nous avons donc commencé un travail de transcription qui s'est révélé beaucoup plus long que prévu.

On touche là, au travers de la tension oral/écrit, à la question du style.

La question d'une opposition entre genèse philosophique et genèse littéraire est peut-être une fausse question. Sartre a tellement insisté sur la différence de nature entre écrits littéraires et non littéraires qu'on a cru pouvoir la vérifier partout. Certes, on possède, pour les manuscrits littéraires, des versions en plus grand nombre, mais on ne peut pas dire que le travail stylistique soit négligeable dans l'écrit philosophique. Quant aux textes intermédiaires, comme les articles politiques ou polémiques, ils sont écrits comme de la littérature, selon des stades de rédaction sensiblement identiques et avec le même système de biffure. À la moindre rature, Sartre change de feuillet et reprend en début de ligne : cette reprise permet de faire le raccord aisément, sauf dans le cas où nous avons plusieurs récritures du même fragment. En dehors de ce système, peu de surcharges et pas de becquets.

Écrire, pour Sartre, est facile : il y a une sorte d'évidence du génie langagier dans le manuscrit. Mais il écrit naturellement « bien », et Beauvoir se moquait souvent de son style « marmoréen ». Elle est pourtant souvent intervenue pour des corrections stylistiques sur les textes de Sartre ; on trouve quelques annotations de sa main dès les manuscrits de *La Nausée*, à la fin des années 1930. Elle se montre ainsi obsédée par la répétition des mots en contexte étroit, même à quelques pages d'intervalle. Entre la première version de la préface pour Paul Nizan et celle publiée dans *Situations IV*, on observe encore, par exemple, un énorme travail de toilettage stylistique, notamment sur les inévitables répétitions de mots. Il est probable que ces corrections soient aussi de la main de Beauvoir.

Dans quelle direction comptez-vous désormais orienter le travail à venir ?

Nous voudrions mettre à jour les *Écrits de Sartre*, que Michel Contat et Michel Rybalka avaient fait paraître en 1970, bien avant la mort de l'auteur, donc, et même avant la parution de *L'Idiot de la famille*. Mais nous essayons aussi de suivre de grandes lignes problématiques, et notamment la question des « genèses brèves » : celle des textes écrits dans l'urgence (notamment les articles politiques) ou en vue d'une intervention orale (témoignages, prises de position, conférences...). On est en effet confronté ici à un protocole génétique spécifique que nous aimerions décrire.

Liens

Site de l'équipe Sartre à l'ITEM :

[<http://www.item.ens.fr/index.php?id=75868>]

Catalogue génétique général des manuscrits de Jean-Paul Sartre :

[<http://www.item.ens.fr/index.php?id=377200>]

Bibliographie sélective de l'équipe

Contat M., dir., *Pourquoi et comment Sartre a écrit « Les Mots »*, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.

Études sartriennes, 11 (2006) (« Cinéma et Révolution française »).

Études sartriennes, 12 (2008) (« Sartre inédit »).

« Ouragan sur le sucre », *Les Temps modernes*, 649 (avril-juin 2008), p. 5-223.

Sartre, J.-P., *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, 2005.